

nombre d'enfants que les salles françaises sans que, pour cela, la surveillance soit moins active, puisque les estrades anglaises ne dépassent pas un nombre fixe d'enfants, tandis qu'en France l'estrade reste toujours unique et grandit avec le nombre d'enfants.

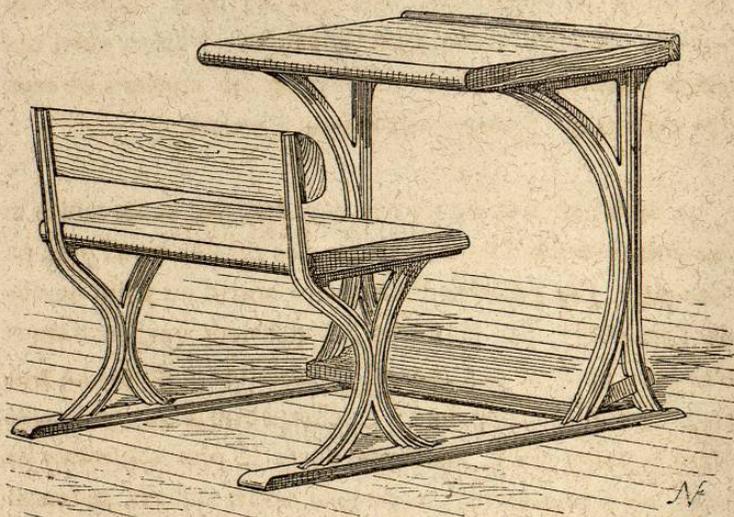


Fig. 162.

Les bancs-tables (fig. 162) sont destinés aux enfants les plus âgés et, par conséquent, se rapprochent des meubles du même genre en usage dans les écoles : la tablette est immobile et horizontale, d'abord parce que les enfants sont trop jeunes pour faire mouvoir le clapet des tables, ensuite parce que cette table sert à différents usages et s'emploie comme pour le travail. Ces tables sont de hauteurs différentes, les premiers rangs restent moins hauts que les rangs supérieurs afin d'assurer la surveillance. Chacune d'elles contient seulement deux places.

Toutes les autres dispositions étant identiques à celles des écoles, il n'y a pas lieu d'y revenir.

V

MOBILIER.

§ II. — ÉCOLES FRANÇAISES.

Mobilier actuel.

Le mobilier actuellement en usage dans les écoles françaises (fig. 163) se compose d'une table inclinée, accompagnée d'un rayon placé au-dessous et d'un banc ordinaire, banc et tables séparés l'un de l'autre ou réunis par des traverses disposées aux deux extrémités. Ces meubles sont indifféremment construits en chêne ou en sapin, suivant les ressources de la commune. Les défauts de bancs-tables de ce genre sont :

- 1° L'espacement trop considérable laissé entre le bord extrême de la table et le bord intérieur du banc ;
- 2° L'absence de barre d'appui pour les pieds ;
- 3° Le manque de dossier ;
- 4° Une excessive longueur qui les oblige à compter un trop grand nombre de places ;
- 5° Leur uniformité, par suite de laquelle les enfants de sept ans sont tenus de s'asseoir sur les mêmes bancs, devant les mêmes tables que les jeunes gens de quinze.

Les conséquences d'une aussi fâcheuse situation sont faciles à comprendre :

Les enfants, éloignés de la table sur laquelle se trouve placé leur livre ou leur cahier, s'en rapprochent en ne s'asseyant que sur l'extrémité du banc ; si cela ne suffit pas pour les mettre à une distance convenable, ils se penchent en

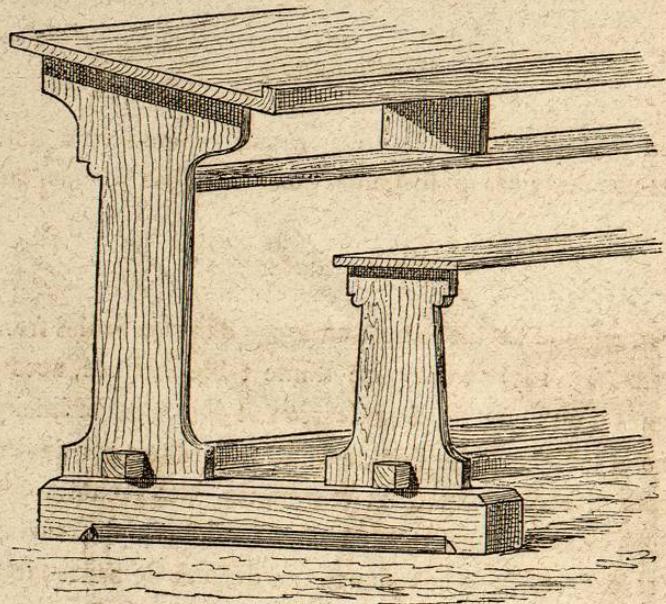


Fig. 163.

avant et se couchent sur la table, au détriment non-seulement de la bonne tenue, mais encore de leur santé ; dans l'impossibilité de trouver un soutien pour leurs jambes, ils les laissent balancer dans le vide sans les reposer ; leur dos manque de soutien et se replie sur lui-même, leur corps se projette en avant, se tourne en tous sens, cherchant sans la trouver une position commode : il n'est pas rare, en pareil cas, de voir leurs genoux s'élever à la hauteur du rebord

de la table ou leur tête et leurs coudes s'y appuyer forcément ; assis en grand nombre sur un même banc, les enfants n'y entrent et n'en sortent qu'en déplaçant plusieurs camarades, et le maître ne peut qu'à grand'peine s'approcher d'eux, voir leur travail et s'assurer de la nature de leurs occupations ; enfin ces bancs-tables, déjà si mauvais en eux-mêmes, sont identiques pour les enfants de toute taille.

Modèle Lenoir.

Le modèle Lenoir (fig. 164) remédie peut-être à quelques-uns des vices précédents, mais non pas à tous, tant

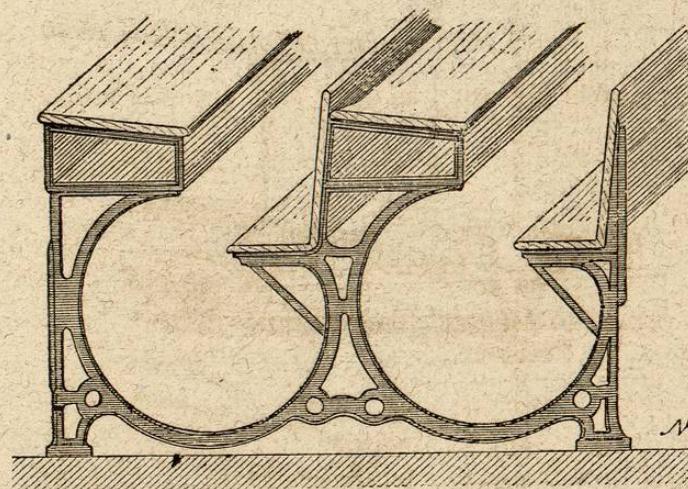


Fig. 164.

s'en faut. Il se compose d'un système de points d'appui en fonte d'une forme plus bizarre qu'heureuse : ces bancs-tables sont accouplés deux à deux, ce qui rend difficile toute modification dans le nombre de ces bancs et dans l'emplacement qu'ils occupent. Les bancs ont un dossier,

ce qui constitue un progrès, mais les barres de pied manquent et le rebord du banc dépassant considérablement la table, gêne la surveillance, les enroulements en fonte sont un obstacle au libre passage des élèves, et, ce qui est plus grave, l'intervalle entre le bord du banc et celui de la table est sensible ; ces bancs contiennent un assez grand nombre de places et, en outre, ne comptent qu'un modèle unique pour les élèves grands et petits. On voit donc que l'amélioration réalisée par le modèle Lenoir consiste principalement dans l'adjonction d'un dossier aux sièges, et encore faut-il remarquer que ces dossiers hauts, raides, pleins, doivent être peu confortables et souvent nuire au maintien de la propreté.

Modèle en fer et bois.

Ce modèle (fig. 165), en usage dans quelques écoles de

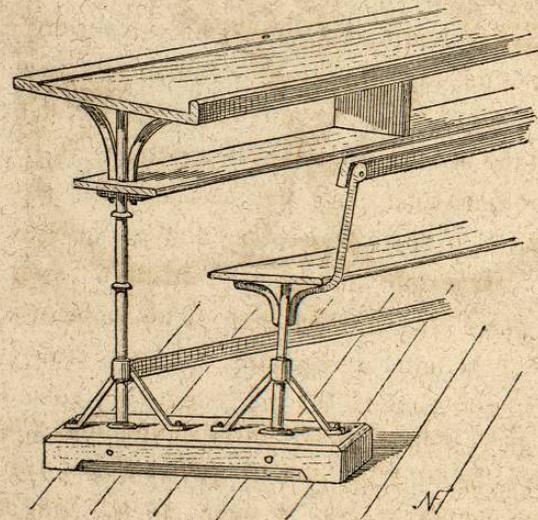


Fig. 165.

province, constitue un véritable progrès sans cependant

encore approcher de la perfection, loin de là. Les points d'appui sont en fonte ou en fer forgé, le bord extérieur de la table est sur la même verticale que le bord antérieur du banc. L'enfant se trouve donc à une distance convenable de son livre ou de son cahier, de plus une barre inférieure soutient ses pieds et il peut appuyer ses reins sur un dossier. Les mauvais côtés de ces bancs sont : leur longueur (ils contiennent six places) et l'uniformité de leurs dimensions pour tous les enfants, quel que soit leur âge.

Nous avons maintenant à examiner les bancs-tables de construction récente satisfaisant plus ou moins aux prescriptions de la commission des bâtiments scolaires.

Le nombre de bancs-tables inventés depuis quelques années est considérable, on en fabrique de toutes formes et de toutes dimensions. L'imagination des inventeurs a souvent dépassé le but, et le résultat le plus fréquemment obtenu a été de remplacer les défauts des anciens modèles par d'autres défauts. On semble avoir surtout eu en vue de produire quelque chose de nouveau et on a perdu de vue le côté pratique et économique de la question.

Un mobilier scolaire n'a pas besoin d'offrir la précision d'un appareil orthopédique et ne doit pas être un instrument de torture qui contraigne l'enfant à rester immobile à sa place. Il est nécessaire qu'un mobilier soit proportionné à la taille de l'enfant, qu'il s'y trouve à son aise, ait le dos soutenu, les pieds appuyés ; voilà les conditions indispensables qu'il convient d'exiger. Avoir recours à un mécanisme quelconque rendant mobile la tablette ou le banc, les placer à une distance variable modifiée suivant la position et la nature de l'occupation de l'élève, sont des

conditions acceptables en théorie mais qui ne sauraient dans la pratique donner les résultats qu'on en attend. Elles placeraient l'enfant dans des conditions anormales qu'il ne retrouvera pas à sa sortie de l'école et que pas un de nous ne voudrait accepter pour ses occupations de chaque jour.

Les constructeurs de mobilier scolaire sont sans contredit très convaincus, mais ils poussent souvent trop loin l'amour des détails et il faut nous mettre en garde contre certaines de leurs affirmations. C'est ainsi que quelques-uns préconisent les mesures données à leurs bancs et déclarent fausses celles de leurs concurrents quand les uns et les autres ne diffèrent entre elles que de quelques millimètres.

Modèle Garcet.

Le modèle Garcet (fig. 166) est en fer et bois; il est à deux

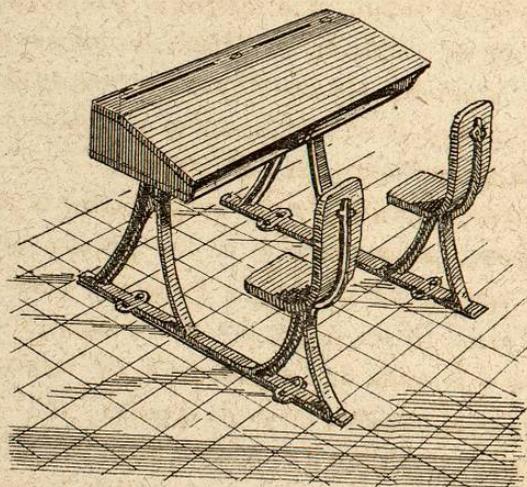


Fig. 166.

places à sièges isolés et dépourvu de barres de pieds. Les points d'appui sont montés sur patins fixés au parquet, le

nettoyage des salles, le changement de place des tables est ainsi rendu très difficile; en outre par suite d'une combinaison particulière aussi nouvelle que malheureuse, les pieds de la table doivent être placés entre les jambes de l'élève, position gênante que l'élève ne pourrait longtemps conserver et qui l'obligerait bien vite à s'asseoir de côté.

Modèle Semel.

Le banc Semel¹ (fig. 167) est en fonte et bois à deux et quatre places à sièges isolés et avec barre pour les pieds.

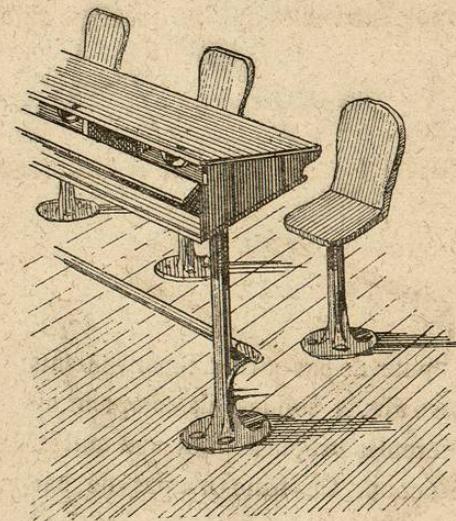


Fig. 167.

Les points d'appui sont scellés au parquet sans être montés sur patins. Ce modèle est donc bien préférable au précédent, mais les dimensions des points d'appui et leur scellement sur le parquet constituent de graves défauts.

(1) Constructeur à Rouen.

Ce modèle offre une disposition ingénieuse dans la manière dont sont placés les encriers.

Modèle André.

Le banc André (fig. 168) est en fer, tôle et bois; il est à deux places et monté sur des patins en fer de dimensions

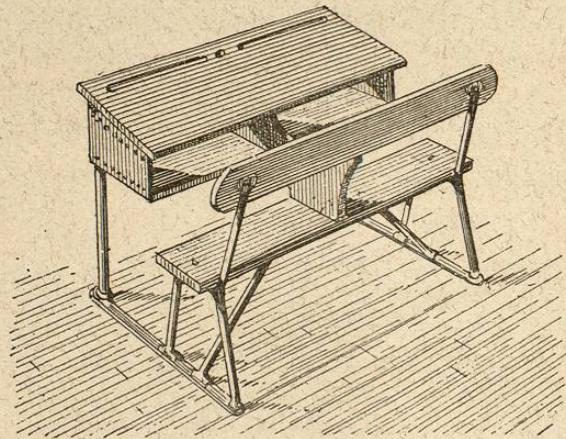


Fig. 168.

assez réduites pour ne pas offrir d'inconvénients. Ces bancs sont bien construits et solides, ils comptent cinq types de grandeurs différentes proportionnés aux tailles des élèves, ce qui est beaucoup. Ce banc n'a pas de barre de pieds et l'emploi trop absolu du métal en rend les réparations impossibles dans les écoles de village, aussi ne peut-il être utilisé que dans les écoles urbaines.

Modèle Cardot à tablette mobile.

Le modèle Cardot à tablette mobile (fig. 169) est le modèle le plus original qui ait encore été fabriqué : il est

construit en fonte et bois et à deux places. Le banc est à dossier sans barre de pieds, il serait toutefois facile d'en ajouter une. Le côté original de ce modèle réside dans le mode de construction de la tablette rendue mobile au

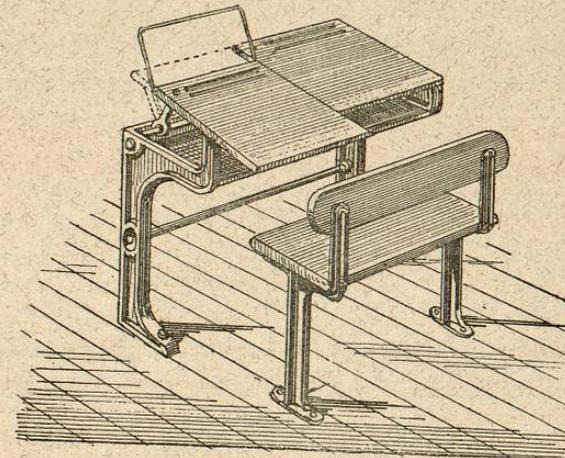


Fig. 169.

moyen d'un mouvement de va-et-vient qui éloigne ou rapproche cette tablette de l'élève suivant la nature de ses occupations et suivant qu'il doit être assis ou debout. C'est là une ingénieuse solution du problème qu'on n'avait jusqu'alors résolu qu'en rabattant sur l'autre une des parties de la tablette ou en la faisant glisser dans des rainures latérales. Mais ce n'est là qu'une solution théorique, ce n'est même pas une solution nécessaire et en tout cas on peut atteindre un résultat suffisamment favorable sans l'emploi de moyens aussi compliqués.

Dans la pratique en effet l'usage de ces bancs rencontre quelques difficultés. La mise en mouvement simultanée de tous les pupitres cause un bruit que les élèves ont à cœur d'augmenter, et il faut agir prudemment pour que